



Urbanisation et mutation de l'habitat traditionnel Dida dans les villes de Divo et Lakota (Côte d'Ivoire)

*Salifou Coulibaly, Assistant en Géographie urbaine,
Armand Josué Djah, Maître-assistant en Géographie urbaine,*

Laboratoire Ville Société et Territoire,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Laboratoire de Recherche Espace-Système et Prospective,
Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atsé Calvin Yapi, Assistant en Géographie urbaine,

Laboratoire Ville Société et Territoire,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Téré Gogbe, Professeur Titulaire en Géographie Urbaine,

Koffi Atta, Maître de Recherches en Géographie Urbaine,

Laboratoire de Recherche Espace-Système et Prospective,
Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2021.v17n24p113](https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n24p113)

Submitted: 29 January 2021

Accepted: 10 June 2021

Published: 31 July 2021

Copyright 2021 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Coulibaly S., Djah A.J., Yapi A.C., Gogbe T. & Atta K. (2021). *Urbanisation et mutation de l'habitat traditionnel Dida dans les villes de Divo et Lakota (Côte d'Ivoire)*. European Scientific Journal, ESJ, 17(24), 113. <https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n24p113>

Résumé

Le phénomène de l'urbanisation rapide et non-planifiée a fortement influencé la culture du peuple Dida dans les villes de Divo et de Lakota. Ces deux villes sont depuis plus d'un siècle l'objet de mutations socio-spatiales. L'une de ces transformations est la modernisation, voire la disparition de l'habitat traditionnel dans les noyaux villageois desdites ville. L'objectif visé par cette étude est d'analyser les différentes mutations de l'habitat traditionnel Dida dans les villes de Divo et de Lakota. La méthodologie adoptée s'est appuyée sur la recherche bibliographique et l'observation directe. En l'absence d'une base de sondage sur les acteurs de ces mutations dans les noyaux villageois, des questionnaires ont été adressés aux chefs de ménage autochtones Dida. Des visites de terrain ont été effectuées dans les différents noyaux villageois des deux villes afin d'identifier et mieux localiser les types

d'habitat dans le milieu de vie des Dida. Il ressort des résultats de l'étude, une profonde mutation de l'habitat traditionnel Dida faisant apparaître une diversité d'habitat dans le paysage urbain. Aujourd'hui, le paysage urbain est constitué de 1 % d'habitat traditionnel, 2 % d'habitats coloniaux, 16 % d'habitats traditionnels améliorés, 80 % d'habitats modernes et 1 % d'habitat précaire. Par ailleurs, les résultats indiquent que les mutations de l'habitat traditionnel résultent de la croissance démographique, de l'impact de la colonisation et de l'économie monétaire de la région.

Mots clés : Divo; Lakota, Urbanisation ; Mutations socio-spatiales ; Habitat traditionnel Dida

Urbanization and Mutation of the Dida Traditional Habitat in the Cities of Divo and Lakota (Ivory Coast)

*Salifou Coulibaly, Assistant en Géographie urbaine,
Armand Josué Djah, Maître-assistant en Géographie urbaine,*

Laboratoire Ville Société et Territoire,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Laboratoire de Recherche Espace-Système et Prospective,
Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atsé Calvin Yapi, Assistant en Géographie urbaine,

Laboratoire Ville Société et Territoire,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Téré Gogbe, Professeur Titulaire en Géographie Urbaine,

Koffi Atta, Maître de Recherches en Géographie Urbaine,
Laboratoire de Recherche Espace-Système et Prospective,
Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Abstract

The phenomenon of rapid and unplanned urbanisation has strongly influenced the culture of the Dida people in the cities of Divo and Lakota. These two cities have been subject to socio-spatial changes for more than a century. One of these transformations is the modernisation or even the disappearance of the traditional habitat in the village cores of these cities. The aim of this study is to analyse the different changes in the traditional Dida habitat in the towns of Divo and Lakota. The methodology adopted was based on bibliographical research and direct observation. In the absence of a sampling frame on the actors of these mutations in the village nuclei, questionnaires were sent to the heads of Dida indigenous households. Field visits were carried out in the different village centres of the two towns in order

to identify and better locate the types of habitat in the Dida's living environment. The results of the study show that there has been a profound change in the traditional Dida habitat, revealing a diversity of habitats in the urban landscape. Today, the urban landscape is made up of 1% traditional habitat, 2% colonial habitat, 16% improved traditional habitat, 80% modern habitat and 1% precarious habitat. Furthermore, the results indicate that the changes in the traditional habitat are the result of population growth, the impact of colonisation and the monetary economy of the region.

Keywords: Divo; Lakota, Urbanization; socio-spatial changes; traditional housing; Dida

Introduction

Depuis la période préhistorique, l'homme a toujours cherché à se mettre à l'abri de certains phénomènes naturels, en adoptant des solutions simples avec les moyens et techniques de bord (A Cissé, 2015, p.8). L'homme construit alors son habitat pour servir de lieu de refuge et d'exercice des activités sociales (T. Ocal, 2016, p.449). Les matériaux utilisés et l'architecture de ces habitats connaissent une mutation au fil des années. Aujourd'hui, dans la plupart des pays africains, l'on assiste au dépérissement progressif des constructions en terre et à la mort lente des techniques et pratiques de la maçonnerie traditionnelle (A. Cissé, 2015, p.2). Les campagnes du Burkina Faso par exemple, considérées comme des hauts lieux de la culture traditionnelle, donc imperméables aux mutations urbaines se modernisent progressivement (M. Y. Adjibadé, 2016, p 1). La Côte d'Ivoire n'échappe pas à cette réalité au regard des mutations observées au niveau de l'habitat tant en milieu urbain qu'en milieu rural.

Divo et Lakota, deux villes coloniales ivoiriennes créées depuis les années 1909 à partir des villages Dida, en sont des illustrations. Anciens postes coloniaux, Divo et Lakota doivent leur développement aux activités agricoles notamment, les cultures de café et de cacao. En effet, le « miracle ivoirien » des années 70 a entraîné une forte pression migratoire des populations du nord vers le sud, et principalement vers le pays Dida situé en zone forestière. Face à ce flux migratoire, ces deux villes vont connaître une croissance démographique et une urbanisation sans précédent au bout d'un siècle (110 ans). Ces deux villes devenues ainsi, cosmopolites ont connu un essor depuis l'indépendance en 1960. Cela s'est traduit par une dynamique spatiale fulgurante des espaces urbanisés de ces villes (A. J. Djah, 2014, p 141 et S. Coulibaly, 2015, p. 8). Localités présentant jadis des caractéristiques rurales, Divo et Lakota se sont transformées rapidement en des entités urbaines à partir des années 80 dont l'une des manifestations est la modernisation de l'habitat. L'habitat précolonial de ces villes essentiellement constitué de maisons

annulaires à impluvium faites de cases rondes en terre battue avec des toitures coniques en pailles connaît une profonde mutation (E. Bernus, 1964, p 85). À l'instar des quartiers périphériques de chacune de ces villes qui ont déjà connu le sceau de la transformation de l'habitat, le noyau central plus densifié de ces villages urbains se caractérise désormais par des constructions calquées sur la modernité. Les matériaux périssables d'autrefois, cèdent la place au ciment, à la tuile et à la tôle (M. Haeringer, 1969, p 89). Cette étude vise à analyser les différentes mutations de l'habitat traditionnel Dida dans les villes de Divo et de Lakota. Pour y parvenir, cet article va d'abord caractériser l'habitat ancien Dida, ensuite, décrire les mutations de l'habitat dans les villes de Divo et de Lakota et enfin analyser les facteurs explicatifs de cette mutation.

Methodologie

Ce travail est le résultat d'une série d'enquêtes de terrain réalisées dans le dernier trimestre de l'année 2019 en vue d'apprécier les mutations intervenues dans l'habitat des Dida de Lakota et de Divo. Pour mieux analyser la mutation de l'habitat ancien dans le pays Dida face au processus d'urbanisation enclenché depuis l'époque coloniale à Divo et à Lakota, cet article a fait au préalable la typologie de l'habitat traditionnel et moderne dans l'armature urbaine de ces deux villes. Les critères ayant servi à cette typologie sont : la qualité des matériaux utilisés, les modes de construction et le standing de l'habitat.

La méthode appliquée dans cette étude repose sur une recherche documentaire et l'enquête de terrain. Dans le cadre de la recherche documentaire, les ouvrages traitant de l'urbanisation ou se rapportant à la thématique de l'habitat ancien des villes de Côte d'Ivoire en général et particulièrement en pays Dida ont été parcourus. Ces ouvrages ont permis de connaître les caractéristiques de l'habitat traditionnel précolonial africain, leurs usages et les mutations subies. Cette méthode a également permis la collecte de données démographiques issues des différents recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH 1975, 1988, 1998, 2014) de l'Institut National de la Statistique (INS) de Côte d'Ivoire. Aussi, des mémoires, des thèses, des rapports d'étude, des communications présentées lors des séminaires et des articles de revues afférentes aux habitats anciens ont-ils été consultés. Ces consultations bibliographiques ont permis de connaître l'évolution spatiale et démographique, ainsi que les mutations de l'habitat traditionnel. Pour l'enquête de terrain, une observation directe de terrain a été effectuée. Cette enquête a été d'un grand intérêt car, permettant d'apprécier les différents types d'habitat dans les villes de Divo et de Lakota. L'enquête issue de l'observation directe de terrain a permis de faire ressortir le caractère évolutif de l'habitat depuis l'époque précoloniale et l'aspect

contrasté du paysage urbain dans ces deux villes. Puis, des entretiens avec des autorités coutumières des noyaux villageois ont eu lieu, afin de recueillir les informations relatives à l'habitat traditionnel Dida et à sa transformation.

Enfin, un questionnaire a été adressé à 101 chefs de ménage par la technique des choix raisonnés sur la population que compte chacune de ces villes. Ledit questionnaire portait essentiellement sur les axes suivants : accès au foncier et production du logement, les mutations et transformation de l'habitat traditionnel Dida. Alors, un quota a été affecté selon l'importance de la population. Ainsi, la ville de Divo disposant d'une population totale de 105 589 habitants en 2014 (RGPH, 2014), le questionnaire a été adressé à 73 chefs de ménage. Lakota avec 45 119 habitants en 2014 (RGPH, 2014), 28 chefs de ménage ont été interrogés. Le choix des chefs de ménage enquêtés s'est fait de façon aléatoire. Le traitement statistique des données recueillies a permis de réaliser les cartes de la dynamique spatiale des villes de Divo et de Lakota, des figures, notamment, le diagramme de répartition de typologie de l'habitat dans les deux villes et celui de l'évolution comparée des populations de Divo et de Lakota à l'aide des logiciels Excel. Les cartes ont été élaborées à l'aide du logiciel Arc Gis 10.2.2. et Adobe Illustrator 9.c.

2. Resultats

La présentation des résultats de cette étude et leur analyse se fait autour de trois axes. D'abord l'habitat traditionnel précolonial Dida caractérisé par la maison annulaire à impluvium, ensuite, une armature urbaine actuelle marquée par une diversité d'habitat et enfin, les facteurs explicatifs des mutations de l'habitat dans les villes de Divo et de Lakota.

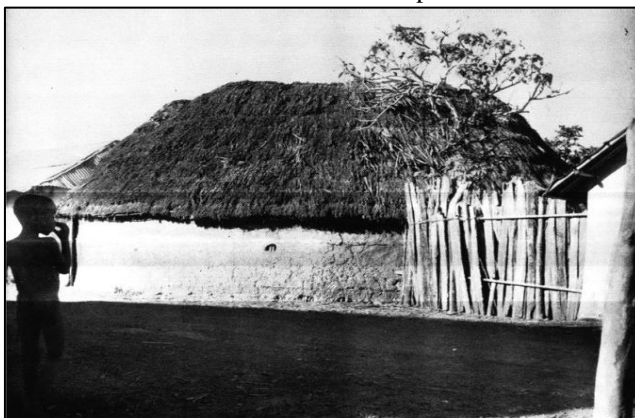
2.1. L'habitat traditionnel précolonial des Dida : la maison annulaire à impluvium

L'habitat traditionnel précolonial du peuple Dida est caractérisé par la maison annulaire à impluvium composée de la case ronde annulaire et de la grande maison à impluvium.

2.1.1. La case ronde à impluvium dans l'aire culturelle Dida

L'habitat traditionnel existant autrefois, dans les noyaux villageois de l'aire Dida précisément, du canton Wata situé sur la chaîne de collines des environs d'Hiré est la maison annulaire à impluvium dont la case ronde (photo 1).

Photo 1: Un modèle de case ronde à impluvium chez les Dida



Prise de vue: E. Bernus, 1964

La photo 1 montre une case annulaire à impluvium datant de la période précoloniale dans l'aire culturelle Dida. C'est une case de forme ronde avec des murs concentriques et une cour intérieure circulaire (Fulugbako) à ciel ouvert. La maison s'ouvre sur l'extérieur par deux portes de part et d'autre. Le toit forme une auréole ininterrompue autour de la cour centrale. Ce sont des constructions de tailles variables dont certaines ont un rayon de 3,60 m comprenant des chambres (*kuku*) et un magasin, le tout ouvert sur la véranda. C'est un habitat réservé à la petite famille (père, mère et enfants) ou aux populations disposant des revenus modestes. Ce type de maison était plus perceptible dans les gros villages du canton Watta de plus de 1 000 habitants. C'est le cas des villages de Gogobro et Zaroko. Ces petites cases rondes coexistent avec de grandes maisons à impluvium.

2.1.2. Les grandes maisons à impluvium dans l'aire Dida

À côté des cases rondes, l'habitat traditionnel précolonial Dida comprenait aussi de grandes maisons à impluvium (photo 2).

Photo 2 : Une grande maison à impluvium



Prise de vue: E. Bernus, 1964, p.85

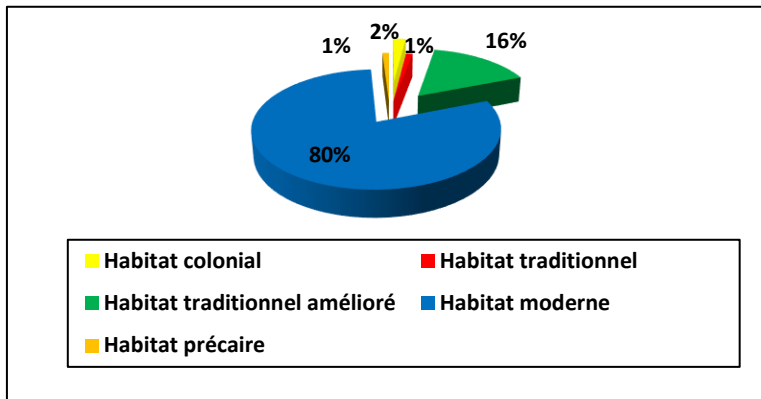
La photo 2 montre l'une des grandes maisons à impluvium ayant existé dans les villages Dida pendant la période précoloniale. Ce type de maison pouvait atteindre 15 mètres de diamètre, destiné à la grande famille (père, mère, enfants, neveux, nièces, tantes, oncles, cousins, etc.) ou aux populations aux revenus importants. Ces maisons ont des chambres de tailles variables et pouvaient disposer jusqu'à 8 pièces. Avant que les lotissements et les populations étrangères (non-natifs) ne viennent bouleverser le paysage, l'habitat traditionnel précolonial des villages Dida, était du type groupé, linéaire et à structure lâche. Le village Dida présentait quatre parties essentielles à savoir, une allée centrale (Tchrekpa), des rangées de cases (Gbi), l'arrière-village (Blogo) et le dépotoir (Toutoukpo).

Au total, l'habitat traditionnel précolonial Dida était caractérisé par la maison à impluvium. Mais, celui-ci entame sa mutation dès que le Côte d'Ivoire est devenue colonie française en 1893.

2.2. L'habitat traditionnel précolonial des villes de Divo et de Lakota en pleine mutation

Les mutations intervenues dans l'habitat traditionnel Dida conduisent aujourd'hui à une diversité de constructions dans l'armature urbaine actuelle des deux villes (figure 1).

Figure 1 : Répartition selon le type d'habitat dans les villes de Divo et Lakota



Source : enquêtes de terrain, 2019

La figure 1 fait ressortir cinq types d'habitat dans le noyau urbain des villes de Divo et de Lakota. Ce sont : l'habitat colonial (2%), l'habitat traditionnel (1%), l'habitat traditionnel amélioré (16%), l'habitat moderne constitué de l'habitat économique ou de standing (80%) et l'habitat précaire (1%).

2.2.1. Les bâtiments coloniaux, indicateurs de la mutation de l'habitat à Divo et à Lakota

Les premières mutations de l'habitat traditionnel précolonial remontent à l'ère coloniale. De 1906 à 1909, l'administration coloniale a créé les premiers quartiers coloniaux sur l'espace des noyaux villageois de ces deux villes en bâtissant des constructions calquées sur le modèle occidental (photo 3).

Photo 3 : Un modèle d'habitat hérité de la colonisation à Divo



Prise de vue S. Coulibaly, avril 2019

La photo 3 montre l'un des bâtiments coloniaux construits dans les deux villes. Celui-ci bâti avant 1959 à Divo dans le quartier Commerce était habitée par un administrateur européen. Les bâtiments coloniaux, servaient de services, d'entrepôts, de comptoirs commerciaux et de logements des colons. Son caractère dégradé témoigne du manque d'entretien par les occupants actuels. Aujourd'hui, certains de ces bâtiments ont été aménagés et adaptés aux caractéristiques de l'habitat actuel moderne, quand d'autres sont abandonnés. Ces bâtiments coloniaux sont concentrés dans les quartiers Commerce et Dida pour ce qui est de la ville de Lakota, alors qu'à Divo, on les rencontre dans les quartiers Bada, Boudoukou, Commerce et Grémian. Cependant, Divo, ancien chef-lieu de cercle, dirigé par un commandant, concentre plus de bâtiments coloniaux que Lakota qui était un chef-lieu de subdivision dépendant du cercle Divo. Dans le paysage urbain actuel, l'habitat colonial représente 2% de l'ensemble des habitats des deux villes. Ceci témoigne du recule de l'habitat colonial dans le paysage urbain des deux villes. Malgré la modernité de l'habitat introduite par le colonisateur, les villes de Divo et de Lakota disposent encore des habitats traditionnels.

2.2.2. L'habitat traditionnel en perte de vitesse dans les villes de Divo et de Lakota

L'habitat traditionnel précolonial représenté par la maison annulaire à impluvium qui durant la période précoloniale avait caractérisée l'aire culturelle Dida est en voie de disparition. En effet, les constructions traditionnelles non améliorées représentent un taux de 1%. Elles sont présentes que dans les noyaux villageois des deux villes. Les conditions sociales difficiles vécues par ces chefs de ménages expliqueraient leur présence dans ce type d'habitat. Certains parmi eux optent aujourd'hui pour l'habitat traditionnel amélioré.

2.2.3. L'habitat traditionnel amélioré très présent dans le paysage urbain de Divo et Lakota

Les villes de Divo et de Lakota disposent toujours dans leur paysage urbain des habitats traditionnels de type amélioré (photo 4).

Photo 4 : Un habitat traditionnel amélioré à Divo



Prise de vue A.J DJAH., juin 2019

La photo 4 indique un habitat traditionnel amélioré dans la ville de Divo. Ce type de construction inspiré du modèle colonial se distingue de l'habitat traditionnel authentique par l'utilisation des matériaux locaux et industrialisés. Ce sont souvent des maisons en bande construites en banco ou en briques en terre dont le crépissage est réalisé avec des matériaux modernes tels que le ciment et une toiture en tôle. Ce modèle d'habitat dans les villes de Divo et Lakota est produit par des particuliers à des fins personnelles ou locatives. En 2019, l'habitat traditionnel amélioré occupe 16% de l'ensemble du patrimoine architectural des deux villes. Ce type d'habitat se rencontre généralement dans les villages originels phagocytés par l'avancée de la ville et dans les quartiers évolutifs. Les lotissements sont de type villageois et le nombre d'habitation construit par lot atteint parfois cinq bâtiments, où vivent de fortes communautés d'origine étrangère ou ivoirienne (malinké, senoufo, burkinabè, malien, guinéen, nigérien etc.). Par ailleurs, l'habitat moderne est très visible dans le paysage urbain de Divo et de Lakota.

2.2.4. Une prédominance de l'habitat moderne dans les villes de Divo et de Lakota depuis 1990

Les paysages urbains des villes de Divo et de Lakota sont fortement marqués par la présence des habitats modernes depuis la troisième décennie après l'indépendance de la Côte d'Ivoire (dans les années 1990) (photo 5).

Photo 5: Un habitat moderne dans la ville de Divo



Prise de vue A. C. Yapi., avril 2019

La photo 5 montre un habitat moderne à Divo. Ce type d'habitat composé de bâtiments administratifs, de villas individuelles de moyen ou haut standing et d'habitats économiques respecte les normes modernes de construction et utilise des matériaux modernes. Ainsi, les constructions modernes (habitats économiques ou de standing), représentent 80% du bâti dans les villes de Divo et de Lakota. Ces maisons sont construites par de grands commerçants, de hauts cadres des secteurs privés ou publics ou par des personnalités politiques. Ce sont des concessions privées ou destinées à la location qui se différencient des habitats économiques par la superficie du lot (plus de 600 m²) et par la qualité des matériaux de construction. Leur armature est en béton avec des murs en parpaings solides et les toits en tôles ou en tuiles. Ces villas se rencontrent dans les quartiers Résidentiels, Dogboville Résidentiel, Commerce, Akabréboua pour la ville de Lakota et Odroukou millionnaire, Sokoura Résidentiel, Forestier, Lac versant, Konankro Est (Vatican), etc., pour la ville de Divo. À l'opposé de l'habitat moderne, la présence de l'habitat précaire est insignifiante dans le paysage urbain des deux villes.

2.2.5. Une présence très négligeable de l'habitat de type précaire

Les villes de Lakota et de Divo ne sont pas épargnées par le phénomène de création des quartiers précaires observé dans les grandes villes des pays en développement (photo 6).

Photo 6 : Un habitat précaire à Lakota



Prise de vue A. J. Djah, juin 2019

La photo 6 montre un habitat précaire dans la ville de Lakota. Les constructions de ce type sont réalisées en matériaux de récupération (banco, planche, bâches noire, bambou de chine, carton et souvent de vieilles tôles) selon un procédé rudimentaire. L'architecture est d'inspiration rurale et le logement est construit sur des terrains sans clôture. Ce type d'habitat en 2019 occupe 1 % de l'ensemble des constructions des villes de Divo et de Lakota. Dans la majorité des villes en Côte d'Ivoire et particulièrement à Divo et Lakota, ces habitats se rencontrent à la limite des quartiers, dites d'extension et occupent provisoirement des réserves foncières publiques ou privées. Ce modèle de construction est l'œuvre des squatters qui y vivent sous la hantise d'un éventuel déguerpissement. Pour cela, la baraque semble mieux convenir du fait qu'elle est moins onéreuse, facile à défaire et à transporter s'il le faut. Pour renforcer l'imperméabilité de l'habitat contre les intempéries, des tôles de seconde main soudées et du plastique noir sont souvent utilisés. C'est un cadre de vie qui ne bénéficie d'aucun service socio-collectif. Toute cette diversité dans l'habitat est le résultat de plusieurs facteurs.

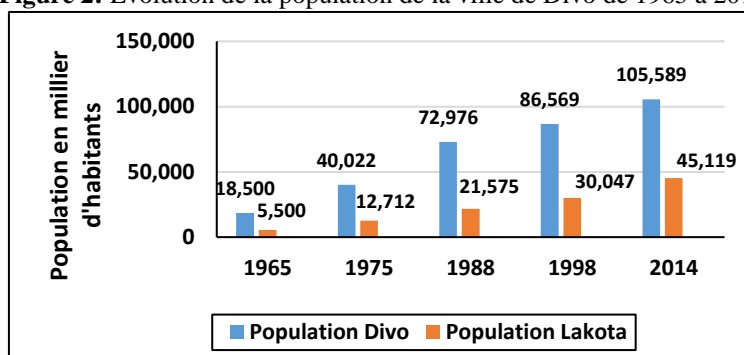
2.3. Les facteurs explicatifs de la mutation de l'habitat dans les villes de Divo et de Lakota

Les mutations observées au niveau de l'habitat dans les villes de Divo et de Lakota résultent de l'urbanisation accélérée de ces deux localités, de la position sociale des acteurs immobiliers et de l'action des particuliers.

2.3.1. L'urbanisation accélérée de Divo et de Lakota, facteur de la mutation de l'habitat

Divo et Lakota, villes situées en zone forestière d'économie cacaoyère connaissent une dynamique démographique (figure 2).

Figure 2: Évolution de la population de la ville de Divo de 1965 à 2014



Sources: SEDES-1965, RGP-1975, RGPH- 1988, 1998 et 2014

L'analyse de la figure 2 montre que les villes de Divo et de Lakota connaissent des croissances démographiques continues depuis 1965. Cependant, cette croissance peut se subdiviser en deux grandes phases.

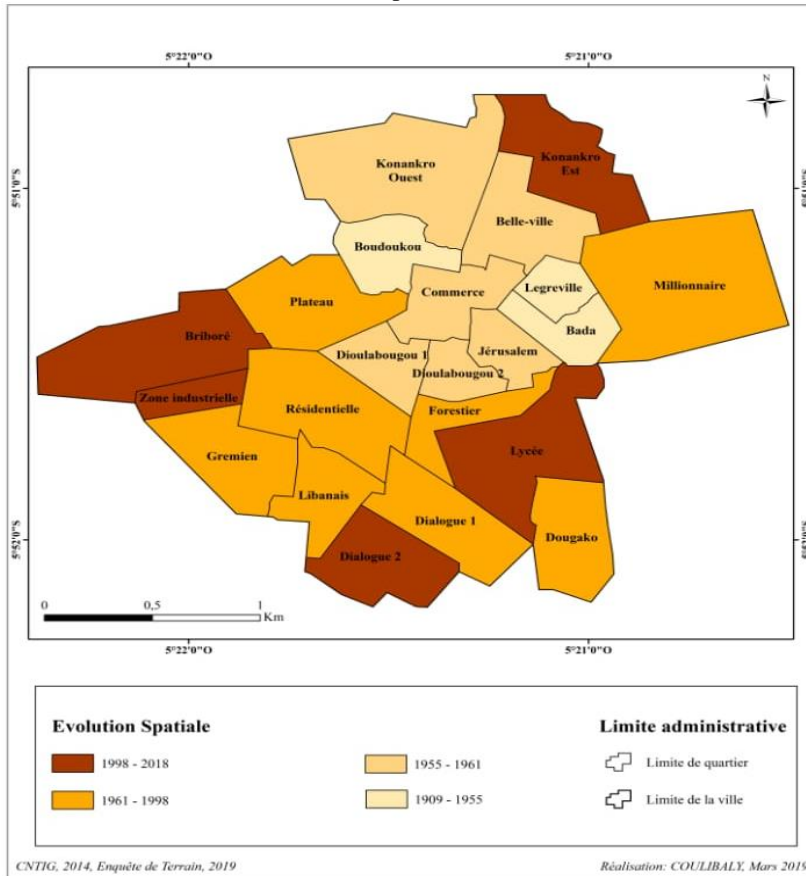
La première période part de 1965 à 1988. Cette étape est marquée par une croissance accélérée, car le taux est supérieur à 4%. Elle est même au-dessus de la moyenne nationale située à 3,8% (RGPH, 2014). Toutefois, à l'intérieur de cette phase, la croissance a été plus importante durant la phase de 1965 à 1975 où, les taux d'accroissement moyens annuels des deux villes ont été supérieurs à 8%, mais avec un léger avantage pour Lakota avec un taux de 8,73% contre 8,02% pour Divo. Cette étape correspondant à la période « de la guerre aux taudis » lancée par le Président Felix Houphouët-Boigny, l'habitat avait entamé sa mutation. Toutefois, le taux d'accroissement moyen annuel va connaître un fléchissement dans les deux villes au cours de la phase de 1975 à 1988, car se situant autour de 4%.

Au total, la forte croissance observée de 1965 à 1988 s'expliquerait par la position géographique de ces deux villes au sud-ouest, en zone forestière favorable aux cultures d'exportation, notamment les cultures de cacao et de café. Ces activités agricoles seront à l'origine d'un mouvement migratoire intense constitué par l'immigration et les migrations internes.

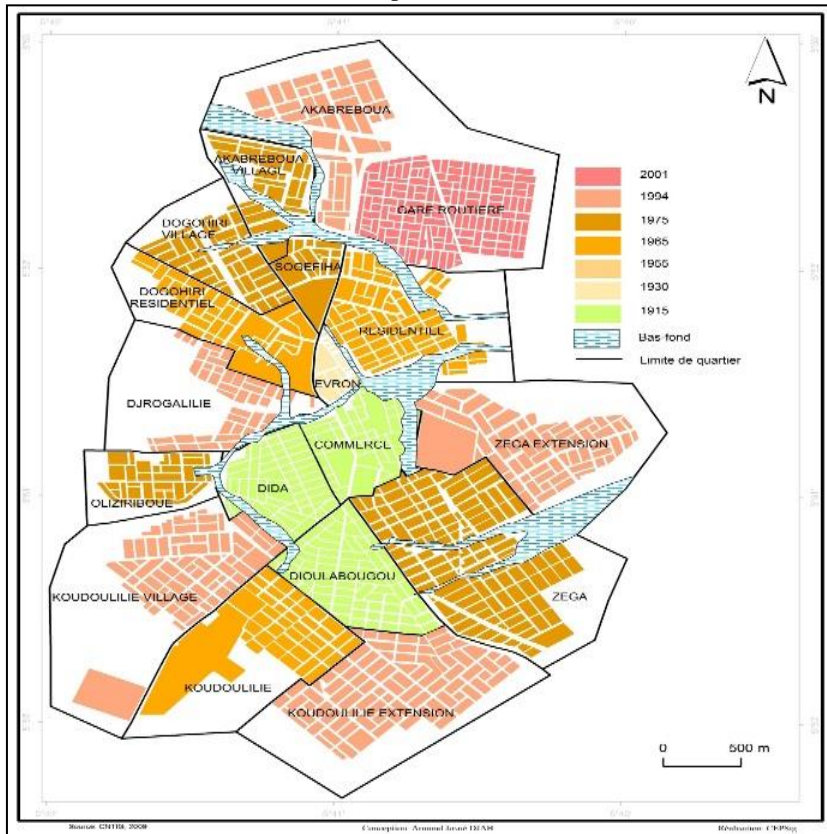
La seconde grande phase allant de 1988 à 2014 est marquée par une croissance lente inférieure à 3%. Cette baisse est plus sensible à Divo qu'à Lakota. Sur la période de 1988 à 1998 à Divo, le taux d'accroissement de Divo est de 1,72% contre 3,37% pour Lakota. Cependant, en termes d'effectif, la population a augmenté de 21 522 habitants pour Divo contre 7 212 habitants pour Lakota sur la même période. De 1998 à 2014, la baisse est toujours plus accentuée à Divo qu'à Lakota. Le taux d'accroissement démographique pour Divo est de 1,25% contre 2,57% pour Lakota. La baisse de la croissance démographique dans ces deux villes s'explique par les difficultés économiques traversées par la région. En effet, dans un contexte de crise

économique des années 80 liée à la chute des cours mondiaux des matières premières qui perdurait, rien ne présageait une amélioration de la situation à court et à moyen terme. Par conséquent, ces villes attirent de moins en moins. Néanmoins, l'évolution démographique induit une croissance spatiale dans les deux villes (cartes 1 et 2).

Carte 1: Croissance spatiale de la ville de Divo



Carte 2: Croissance spatiale de la ville de Lakota



Source : A. J. DJAH, 2014

L'analyse des cartes 1 et 2 indique que les villes de Divo et de Lakota ont connu des évolutions spatiales liées à la création de nouveaux quartiers au fil des années. Sur la période de 1975 à 2014, les taux d'accroissement moyens annuels des deux villes sont supérieurs à 4%. La superficie de Divo est passée de 540 ha en 1975 à 3 164 ha en 2014, soit un taux de 4,64%. Alors que celui de Lakota est passé de 150 ha en 1975 à 773,61 ha en 2014, soit un taux de 4,29%. Au total, les deux villes connaissent une croissance spatiale avec un rythme légèrement plus rapide pour Divo. La croissance démographique a entraîné l'émergence d'une classe sociale aisée qui va contribuer à la transformation de l'habitat traditionnel.

2.3.2. Une mutation de l'habitat liée à l'émergence d'une classe sociale aisée

Dans les villes de Divo et de Lakota, les mutations de l'habitat sont en partie liées à la position sociale des acteurs de l'immobilier (photo 6).

Photo 6 : Un bâtiment réalisé par un opérateur économique à Divo



Prise de vue S. Coulibaly, avril 2019

L'observation de la photo 6 montre une des constructions réalisées par un opérateur économique de la ville de Divo. Selon leurs capacités financières, des opérateurs économiques s'adonnent à la réalisation des constructions modernes de types R+1 ou R+2. À Divo et à Lakota, ces types de construction occupent des positions stratégiques dans la ville (carrefours de voies importantes ou aux abords des marchés et des voies à grande circulation). L'objectif premier visé par ces opérateurs est la mise en location des bâtiments. Le Rez-de-chaussée est généralement composé de magasins destinés au commerce. Le reste du bâtiment comprend des appartements.

Ces bâtiments se rencontrent le plus souvent dans les quartiers Dogboville-Résidentiel, Commerce, Résidentiel, Akabréboua pour la ville de Lakota et Odroukou millionnaire, Sokoura Résidentiel, Forestier, Dialogue 1 et 2 et même à Dioulabougou, pour la ville de Divo. À Lakota tout comme à Divo, ces types d'habitats ont été construits sur les sites occupés par les anciennes constructions coloniales améliorées. Les bâtiments réalisés par ces acteurs aux revenus énormes ont contribué à la disparition de l'habitat traditionnel. Ces mutations sont également le fait des particuliers.

2.3.3. Les particuliers, des acteurs clés de la transformation de l'habitat à Divo et à Lakota

En l'absence des sociétés immobilières dans les villes de Divo et de Lakota, seuls les particuliers fondent l'action de l'initiative privée dite individuelle dans lesdites cités (photo 7).

Photo 7 : La cité des professeurs de Divo



Prise de vue S. Coulibaly, avril 2019

L'observation de la photo 7 montre la cité des professeurs de Divo. Cet habitat construit sur le modèle des constructions de la Société de Gestion et de Financement de l'Habitat (SOGEFIHA) par un opérateur privé était anciennement occupé par des enseignants du secondaire d'où l'appellation de "Cité des professeurs". Ce bâtiment d'un niveau R+3 abrite aujourd'hui divers services privés.

Discussion

L'étude a relevé que l'habitat traditionnel précolonial Dida des villes de Divo et de Lakota était la maison annulaire à impluvium. Cette étude a également montré la mutation de cet habitat traditionnel qui tend à disparaître au profit de l'habitat moderne. Enfin, cet article a montré que les facteurs à l'origine de ces mutations sont liés à la croissance démographique, à la colonisation et à l'émergence d'une classe sociale aisée.

La maison annulaire à impluvium est l'habitat traditionnel des Dida de Divo et de Lakota

À ce propos, les résultats de l'étude rejoignent ceux J. L. Piermay (1976, p.193), lorsque celui-ci a indiqué qu'en Centrafrique, l'unité de base est la concession familiale regroupant le chef de famille, quelques personnes apparentées, leurs épouses et leurs enfants. Dans cette même veine, K. Atta (1978, p. 247) dans son étude effectuée sur la ville de Bouaké a indiqué que le type d'habitat existant dans les sociétés traditionnelles était la case ronde à toit conique. Par contre, en Centrafrique, l'habitat traditionnel était caractérisé par des maisons rectangulaires aux murs de « poto-poto » et aux toits de paille

alternant avec des greniers circulaires ou rectangulaires (J. L. Piermay, 1976, p.193).

L'habitat traditionnel Dida est aujourd'hui, en pleine mutation

Ici, les résultats de l'étude ne diffèrent pas de ceux de K. Atta (1978, p. 189). L'étude réalisée par cet auteur avait montré que la mutation de l'habitat traditionnel précolonial n'était pas l'apanage du seul pays Dida. En effet, K. Atta a indiqué qu'à Bouaké, en pays Baoulé, les cases rondes ont cédé la place aux habitats modernes. Aussi, les résultats de ses travaux sont-ils en phase avec ceux de E. Bernus (1964, p. 86-87) et de L. Dobé (1981, p.24-25), lorsque ces auteurs ont indiqué que c'est vers 1964 que la maison à impluvium dans le pays Dida et les cases rondes dans d'autres régions de la Côte d'Ivoire ont commencé à disparaître. À Abidjan par exemple, on a assisté à une mutation de l'habitat africain dans les quartiers légalement lotis où l'anarchie dans la mise en valeur des lots a fait place à des agencements agréés par les services du permis de construire (P. Haeringer, 1969, p 89). Comme démontré ici par les résultats de l'étude, K. Atta (1978, p. 247) a ajouté que les transformations ont affectées à la fois la conception globale de l'aménagement de l'espace habité et les techniques de construction. Par ailleurs, la mutation ne s'est pas seulement observée au niveau de l'habitat, mais aussi au niveau du mode de vie des habitants. L.P. K. Kamwa (2020, p.156) soutient qu'au Cameroun, les Mbororo, peuple d'éleveurs semi-nomades résidant principalement en zone rurale et incapables de s'adonner aux travaux des champs se sont désormais sédentarisés en pratiquant des activités urbaines.

Les facteurs démographiques, historiques et sociaux à l'origine des mutations

Ces résultats sont identiques à ceux de E. Bernus (1964, pp. 86-87) et de L. Dobé (1981, p.24-25) quand ces auteurs, relevant les causes de l'habitat traditionnel ont pointé du doigt les jeunes planteurs rentrés dans le circuit de l'économie monétaire ont trouvé que cette forme d'habitat est archaïque et dépassée. Toutefois, les résultats issus de cette étude sont différents de ceux de A. Dubresson et S. Jaglin (1993, p. 7) qui ont soutenu que les mutations de l'habitat ancien intervenues au lendemain de l'indépendance en Côte d'Ivoire relèvent plutôt de la volonté politique. Selon ces auteurs, c'est lors du 40^{ème} congrès du P.D.C.I. en 1965 que le Chef de l'État Feu Félix Houphouët-Boigny a déclaré la guerre aux taudis. La politique de modernisation de l'habitat prônée par le premier Président exigeait l'utilisation du matériel nouveau dont la tôle et les matériaux de constructions modernes importés créant indirectement la hiérarchisation dans le standing des logements E. Bernus (1964, p. 82-83). Pour P. Haeringer (1969, p. 89), à travers une étude menée sur Abidjan, a attribué la modernisation de l'habitat à l'accroissement du

niveau de vie des populations consécutif au percement du canal de Vridi, la mise en service du nouveau port et à la volonté des pouvoirs publics orientée vers un habitat sain et durable. Par contre, A. Cissé (2016, p. 2) précise que la perte de la vitesse des constructions en terre dans les pays africains est due au fait que les bâtisseurs contemporains (architectes, urbanistes et entreprises du bâtiment) puisent très rarement dans les savoirs et savoir-faire des cultures constructives locales ancestrales. Divo et Lakota, deux villes coloniales disposent de nombreux symboles de la colonisation, dont l'habitat colonial. Les autorités locales gagneraient à réhabiliter tous les bâtiments coloniaux en les transformant en musée pour la conservation des objets traditionnels Dida (le filet, la hotte, etc.). Les cases traditionnelles, patrimoines culturelles des Dida méritent d'être valorisées par les autorités locales en les utilisant comme des sites touristiques pour la région du Lôh-Djiboua.

Conclusion

Cette étude présente une analyse des différentes mutations de l'habitat traditionnel Dida dans les villes de Divo et de Lakota en Côte d'Ivoire. L'étude précise que l'habitat traditionnel en pays Dida, autrefois constitué de maisons annulaires à impluvium a subi une transformation radicale. Les cases construites en matériaux locaux sont remplacées par des constructions réalisées à l'aide des matériaux modernes et une architecture calquée sur le modèle occidental. Aujourd'hui, le parc immobilier des villes de Divo et de Lakota est essentiellement composé d'habitat de type moderne. L'introduction de l'économie monétaire avec l'avènement de la colonisation et la politique de modernisation de l'habitat décidée par l'État ont énormément impacté la physionomie de l'habitat dans ces deux villes.

References:

1. ATTA Koffi Lazare, 1978, *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et périurbain de Bouaké*. Paris, ORSTOM, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, 296 p.
2. BERNUS Edmond, 1964, « *Un type d'habitat ancien en Côte d'Ivoire : la maison annulaire à impluvium des Dida Mimini* », In *Revue de Géographie les Cahiers d'Outre-Mer* n°86, Bordeaux, pp. 81-94.
3. Cisse Abdoulaye, 2016, « *Quelle perception de l'architecture traditionnelle africaine aux yeux de la nouvelle génération ?* », Lyon, Actes du colloque Terra, Villefontaine : CRA terre. ISBN 979-10-96446-12-4, 11p.
4. COULIBALY Salifou, 2015, *Populations, cadre de vie et environnement à Divo*, Thèse unique de Doctorat, Géographie, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny, 318 p.

5. DJAH Armand Josué, (2014), *Développement urbain et problème de logement en Côte d'Ivoire : le cas de la ville de Lakota*, Thèse unique de Doctorat, Géographie, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, 403 p.
6. DJAH Armand Josué, Coulibaly Salifou, TRAORE Porna Idriss, 2018, « Dynamique urbaine et préservation des espaces périphériques agricoles en Côte d'Ivoire : Quels défis pour la ville de Divo? » In *Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds (REGARDSUDS)*, n° 2, pp. 152-166.
7. DOBE Lobognon, 1981, « L'organisation de l'espace de vie à Divo » In *Annales de l'université d'Abidjan*, série G- tome X, 158 p.
8. DUBRESSON Alain et JAGLIN Sylvie, 1993, *Gérer la ville du prince : le difficile exercice communal à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)*, Rapport de mission financement CEGAN, LTMU, ORSTOM (Département sud), Paris, 64 p.
9. HAERINGER Philippe, 1969, « l'habitat à Abidjan *Quitte ou double : les chances de l'agglomération abidjanaise* », in *Revue française Urbanisme*, 38e année numéro 111-112 XIX Informations, pp. 89-94.
10. Institut National de la Statistique, 2014, Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH), *Rapport d'Exécution et Présentation des Principaux Résultats*, 49 p.
11. KAMGNE Kamwa Linda Pamala et TSALEFAC Maurice, 2020 : Processus d'intégration des migrants Mbororo à l'économie urbaine : cas de Bafoussam et Dschang (Ouest-Cameroun), *European Scientific Journal* June 2020 édition Vol.16, No.17 ISSN: 1857-7881 (Print) e - ISSN 1857-7431, pp. 155-166.
12. ADJIBADÉ Madina Yasmine, 2016, *Mutations architecturales et quête de développement en milieu rural burkinabè: appuyer l'évolution pertinente des cultures constructives locales pour la conception d'un habitat catalyseur de durabilité*, Mémoire de la maîtrise en design de l'environnement, Université du Québec à Montréal, 265p.
13. OCAL Tulay, 2016, "Determining The Academic Knowledge Level Of Social Studies Teacher Candidates On Settlement Geography Of Turkey, Turkey" in *European Scientific Journal*, March 2016 edition vol.12, N°.8 ISSN:1857-7881(Print) e-ISSN 1857-7431, consulté le 27/02/2021, pp.448-464, URL:<http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n8>.
14. PIERMAY Jean-Luc, 1976, « Les mutations du milieu rural à proximité de la ville au nord de Bangui (Centrafrique) », Paris, in *Cah. O.R.S.T.O.M.*, sér. Sci. Hum. , vol. XV, n°2, pp. 187-205.